

Genèse 22/1-18

Voilà donc un texte effrayant surtout en cette période où l'on parle beaucoup des violences faites aux enfants ! Un Dieu qui demande un sacrifice d'enfant, cela pourrait être mal vu.... On comprend bien qu'il y a une vérité spirituelle qui se dégage de cette demande qui est que face à l'infini de Dieu, même la loi et la morale sont suspendues pendant un temps, ne jouent plus leur rôle. L'interdiction du sacrifice d'enfants maintes fois répétée dans l'Ancien Testament est ici mise en pause. On est au-delà. Quelque chose d'autre se joue. Et puis, bien entendu, on connaît la fin de l'histoire et on sait que le sacrifice n'a pas eu lieu. Mais ce qui pose problème, c'est que Dieu l'ait demandé ! En tous cas, c'est ce qui semble apparaître à première lecture dans la plupart des traductions françaises du texte. Ceci dit, il existe une autre lecture possible, peut-être complémentaire de celle là. C'est celle de certains traducteurs et commentateurs juifs de la Bible que je vous propose d'explorer.

Cheminons avec Abraham en essayant d'être aussi littéralistes que possible au risque de se croire à une étude biblique. Dans son appel à monter sur la montagne, Dieu dit littéralement à Abraham au verset 2 de notre texte « *Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac. Va pour toi en terre de Morijah et là, monte le en montée sur l'un des monts que je te dirai* ». Il n'y a là aucune demande évidente de sacrifice, même s'il y a une ambiguïté qui est que le mot « *montée* » est en hébreux le mot qui a donné holocauste.... Rachi, le grand commentateur juif de l'ancien testament écrivait au sujet de ce verset : « *Dieu ne dit pas à Abraham : immole le. Il ne voulait nullement cela, mais seulement le faire monter sur la montagne pour donner à la personne d'Isaac le caractère d'une offrande à Dieu* ».

Le problème est qu'Abraham ne comprend pas tout de suite ce que Dieu lui demande et, peut-être parce que c'était la coutume dans sa culture d'origine mais surtout parce qu'il voulait répondre à l'appel de son Dieu en lui donnant ce qu'il avait de plus cher, il se prépare à immoler son fils et à mettre fin à l'histoire de sa lignée et à la promesse divine de lui donner une descendance nombreuse. Il faut que Dieu arrête la main tenant le couteau pour éviter le pire et qu'il donne à Abraham, le fameux bélier qui lui, sera réellement sacrifié à la place d'Isaac. Or, je ne sais pas si cela a attiré votre attention, mais ce n'est pas un agneau qu'Abraham trouve, ce n'est pas la figure d'Isaac, le fils qu'il va sacrifier à la place de son fils réel. Non, l'animal qui est là est un bélier figure du père et non pas de l'enfant lié sur l'autel. Pour mieux comprendre, il est important de savoir qu'Abram signifie en hébreux « le père est grand », nom que Dieu lui avait changé peu avant en Abraham. C'est la manière dont il concevait sa paternité comme possédant son fils ainsi que la façon dont il voyait la paternité de son Dieu père qui doivent être sacrifiées pour que l'enfant soit délié et rendu à la vie. Selon ce que nous disent d'autres commentaires juifs anciens, ce sont ses conceptions de Dieu et de sa propre paternité qui doivent être abandonnées, sacrifiées sous la forme de ce bélier qui représente des divinités archaïques. C'est comme si Dieu disait à Abraham : « *ce n'est pas ton fils qu'il faut sacrifier mais la manière dont tu me vois et te perçois, toi aussi* ». En cet instant basculent dans un même mouvement la conception idolâtre d'un Dieu pouvant exiger le sacrifice d'un enfant et l'idée d'un père qui possède son enfant au point qu'il puisse aller jusqu'à le donner en sacrifice. Jusqu'à cet événement, Abraham vivait avec l'idée d'un Dieu à l'exigence infinie. Pour répondre à cette exigence, il ne pouvait que tout lui donner, y compris son fils. Il a fallu que meure le bélier, que meure cette vision archaïque du divin pour qu'Abraham et surtout Isaac puissent aller de l'avant et vivre ! Il a fallu cet événement pour qu'il comprenne que Dieu est un Dieu qui donne la vie, pas un Dieu qui la prend. Il a fallu cet événement au-delà des limites de l'acceptable pour qu'il comprenne qu'offrir son fils à Dieu ne voulait pas dire le sacrifier, mais le faire vivre, ouvrir devant lui un avenir. C'est en ce sens que le non sacrifice d'Isaac annonce la croix du Christ, ce lieu où ont basculé toutes nos conceptions de Dieu, ce lieu où Dieu se révèle comme le contraire de tout ce qu'on avait appelé Dieu jusque là, ce Dieu qui se révèle dans la souffrance d'un supplicié et non dans la toute puissance d'un héros.

Entendu de cette manière, l'histoire du « non-sacrifice » d'Isaac devient actuelle et pertinente pour chacun d'entre nous. En effet, comme Abraham, nous vivons peut-être avec des conceptions de Dieu plus ou moins idolâtres, des idées sur Dieu que nous nous sommes faites ou que nous avons reçues, qui doivent mourir, disparaître pour que le Dieu de Jésus Christ, le Dieu de la croix puisse avoir la place de se révéler. Qu'elles l'acceptent ou le rejette, de nombreuses personnes ont encore l'image d'un Dieu exigeant que l'on ne peut jamais satisfaire et qui maintient les humains toute leur vie dans la culpabilité. Il convient de leur rappeler que le Dieu de la Bible est celui qui arrête la main d'Abraham.

Dans la tradition chrétienne, le temps de carême dans lequel nous sommes entrés est justement le temps donné aux chrétiens pour se débarrasser de leurs conceptions idolâtres de Dieu afin de se préparer à recevoir la bonne nouvelle de la croix et de la résurrection. Comme Abraham, nous avons tous des idées sur Dieu, des images de lui que nous nous sommes faites ou que nous avons reçues de nos traditions, de nos lectures, de nos familles, de nos Eglises... qui ressemblent souvent à celles qu'Abraham avait avant de monter sur la montagne avec Isaac, c'est à dire celle d'un Dieu à l'exigence infinie, d'un Dieu qui demande des œuvres aux humains pour obtenir de lui quelques faveurs et éventuellement un salut. La bonne nouvelle, c'est que le seul sacrifice qui nous soit demandé est celui de ces images mentales, de ces idoles, au sens étymologique du mot. Mais ce sont peut-être des choses plus difficiles à sacrifier que nos biens, notre confort et toutes les petites choses que l'on a l'habitude de symboliquement sacrifier pour le Carême. Même si ce n'est pas souvent le cas dans nos Eglises protestantes cévenoles, pendant le temps de carême, certains sacrifient leur passion pour le chocolat, d'autres arrêtent de fumer, d'autres encore ne mangent plus de viande.... Tout cela est possible à condition que l'on ne perde pas de vue que ce ne sont que des signes, des symboles de la seule chose qu'il nous est demandé de sacrifier, d'abandonner qui est notre vision idolâtre de Dieu pour faire de la place à sa révélation en Jésus Christ.